

La lettre de la Fondation Pierre Vérots

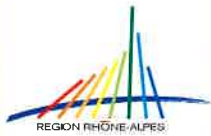
POUR L'ETUDE ET LA PRESERVATION DE LA FAUNE ET DE LA FLORE DE LA DOMBES
déclarée d'utilité publique par décret du 13 juin 1984

Sommaire

- Une action concertée pour protéger les Guifettes moustacs p. 1
- Des Libellules rares, un signe de la biodiversité à Praillebard p. 2/3
- Histoire vraie d'un Faucon pèlerin blessé et soigné p. 4

La Région Rhône-Alpes participe au financement du programme de conservation des Guifettes moustacs

Dans le cadre de la gestion du patrimoine naturel qui constitue l'un de ses objectifs, le Président du Conseil Régional de la Région Rhône-Alpes, Charles Millon, a tenu à soutenir l'action de la Fondation Pierre Vérots, en lui accordant une aide qui couvrira une partie des frais engagés en vue de réaliser le programme de conservation de la population de Guifettes moustacs dans la Dombes, avec le concours technique de l'Office National de la Chasse. ■



Et voilà une bien frêle embarcation pour les œufs des Guifettes ...

partenariat

Une action concertée pour protéger les Guifettes moustacs

Environ la moitié de la population nicheuse des Guifettes moustacs en France se situe dans la Dombes.

La fragilité des nids - évoquée dans le "Guide du naturaliste en Dombes" - a dans un premier temps conduit l'Union européenne à prendre des mesures spécifiques de protection de cette espèce. Il s'agissait d'éviter que les gestionnaires d'étangs ne réalisent prématurément chaque année l'opération dite de faucardage consistant à couper la végétation flottante sur laquelle reposent les nids.

L'appui européen, s'il n'a pas complètement disparu, a pris maintenant un tout autre caractère. En effet, le programme mis en œuvre vise, au travers de mesures agro-environnementales plus larges, à promouvoir une gestion des étangs favorable à l'ensemble de l'avifaune aquatique et de la flore mais non une protection spécifique de la Guifette. Or, en 1997, moins d'un quart des étangs de la Dombes - soit de l'ordre de 250 sur 1200 - sont concernés par ces mesures agro-environnementales ; les contraintes étant jugées trop importantes, peu de gestionnaires d'étangs ont en effet accepté de s'y engager.

De ce fait, les colonies de Guifettes nichant sur des étangs restés hors du champ de l'opération risquaient pour la plupart d'être détruites.

Il importait de prendre le relais. C'est ce qu'a fait la Fondation Pierre Vérots, avec l'appui de la Région Rhône-Alpes, en assurant le financement de primes compensatoires accordées aux gestionnaires acceptant de retarder le faucardage des étangs sur lesquels nichent les Guifettes. L'ONC, station de Birieux, a pour sa part apporté sa compétence pour la prospection des sites de nidification et le suivi technique de l'opération.

Quinze conventions ont été signées, ce qui représente le sauvetage d'autant de colonies, soit un peu plus de 500 couples dont les couvaisons ont été préservées.

La Fondation affirme ainsi la volonté de s'impliquer de plus en plus dans les programmes de protection de la faune et de la flore, non seulement au sein de son propre parc, mais plus généralement dans le reste de la Dombes. ■



M. Bernergui

Bec rouge, calotte noire, joues blanches et dessus gris clair, ce bel oiseau - plus de trente centimètres à l'âge adulte - est un familier des étangs de la Dombes où il se nourrit principalement d'insectes et de larves de petits batraciens : la Guifette moustac y est visible de la mi-avril à début septembre.

Des nids très fragiles

Décrivant les conditions d'installation des nids de Guifettes moustacs, les auteurs du "Guide du naturaliste en Dombes" insistent sur leur fragilité :

"La présence de plantes flottantes est indispensable pour l'établissement des nids mais les nids, très fragiles, sont de simples et grossiers radeaux émergeant à peine de l'eau, retenus par les tiges de Scirpes ou les tapis de Renoncule aquatique, Renouée amphibie, Fenouil d'eau, Mâcre, Villarsic et Nénuphar". ■

A quoi s'engage un gestionnaire d'étang ?

"Sur l'étang choisi, aucun faucardage ou autre procédé physique ou chimique de destruction et de contrôle de la végétation flottante ne sera mis en œuvre sur la surface nécessaire à la nidification et à la tranquillité des oiseaux tant que les jeunes de l'année ne sont pas tous devenus indépendants ou n'ont pas quitté le site....

.... Le gestionnaire s'engage également à ne pas procéder à une vidange, même partielle, pendant la période de nidification". ■

Des Libellules rares : un signe de la biodiversité

Venu à Praillebard en compagnie d'un ornithologue qui souhaitait observer quelques oiseaux aquatiques rares sur l'étang Boufflers, Daniel Grand, membre de la Société Linnéenne de Lyon et spécialiste des Libellules a eu tout à coup une bonne surprise : c'était à la fin du mois de mai, il y a un an et en fin d'après-midi ; au bord de l'étang se trouvait une importante colonie de *Leucorrhinies à gros thorax*, espèce rare et protégée.

Dès son deuxième numéro, en février 1996, *La Lettre* avait mentionné, sous le titre "Les Libellules : 24 sur 34" la présence sur l'étang Boufflers et les mares avoisinantes de 24 espèces de Libellules sur les 34 qui fréquentent la Dombes.

Les zones humides sont en régression

Les zones humides sont en régression sur l'ensemble de la planète à la suite des interventions humaines - suppression de bras morts de fleuves, canalisation de cours d'eau, assèchement de marais - et il en résulte corrélativement une réduction des possibilités de reproduction des espèces inféodées à ces lieux. Certes, certaines ne sont pas limitées à un seul lieu et leur aire de reproduction va parfois de la mare au ruisseau en incluant même le marécage. Mais d'autres, au contraire, sont limitées à un biotope particulier, ce qui explique leur raréfaction et justifie en conséquence le classement des espèces et, parfois même, des sites.

La Fondation Pierre Vérots gère son parc en favorisant l'aménagement et la création de différents biotopes ; ainsi peut-elle espérer l'augmentation du nombre d'espèces déjà présentes sur son territoire, dans la mesure où elles n'ont pas hélas déjà disparu de la région. Et cette perspective concerne l'ensemble de la faune.

Toute une gamme de possibilités

Les mares créées sur le parc naturel de Praillebard ont toutes des caractéristiques variées - qu'il s'agisse de leur profondeur, de leur surface ou de leur implantation géographique (forêt, prairie, clairière) et induisent des types de végétation aquatique différents plus ou moins denses et propres à favoriser la reproduction d'espèces diverses.

De la même manière, les étangs - compte tenu de leur configuration, de l'entretien de leurs berges et de leur mode de gestion, avec ou sans assec - ont des caractéristiques propres plus ou moins favorables à cette diversité. C'est ce contexte très important et au demeurant assez mal connu du grand public, qu'il faut saisir si l'on



D. Grand

Chacun connaît ces splendides insectes que l'on désigne communément sous le nom de Libellules, mais on sait moins que ceux-ci font partie de l'ordre des Odonates, qui comprend lui-même deux sous-ordres : les Anisoptères ou Libellules vraies et les Zygoptères ou Demoiselles.

Voici un Agrion nain appartenant à l'ordre des Zygoptères : qui ne préférerait l'appeler sous son nom plus familier - et qui lui convient si bien - de Demoiselle ?



B. Castaniér

Petite suite - dramatique pour la Libellule - au "Festin de l'Araignée".

veut bien comprendre pourquoi une Fondation telle que la nôtre s'efforce de développer une grande diversité des conditions de vie.

Tous les types de bordures d'étangs peuvent présenter un intérêt pour la faune, depuis la vasière entretenue régulièrement, favorable aux limicoles - où la végétation est coupée chaque année - jusqu'aux bordures envahies de joncs ou de phalaris - supports de nidification pour les canards - qui peuvent donner à penser que l'étang n'est plus entretenu. Bien entendu, les roselières ou les aulnaies peuvent également présenter un intérêt pour l'accueil de certains oiseaux rares.

Une seule espèce parfois...

L'idéal est d'avoir sur un même étang plusieurs types de végétation en bordure, ou si l'on dispose de plusieurs étangs voisins les uns des autres, de favoriser un type de végétation de bordure pour chacun d'eux, compte tenu de ses caractéristiques propres. Mais l'intérêt biologique d'un étang ne peut se résumer au nombre d'espèces faunistiques et floristiques présentes sur le site ni au nombre d'individus de chaque espèce.

A Praillebard, l'intérêt patrimonial du site tient non seulement aux nombreuses espèces, notamment chez les oiseaux d'eau, mais aussi aux espèces rares. ❏

Un optimum écologique à conserver tel quel

A Boufflers, la population de *Leucorrhinies à gros thorax* dépasse sans doute très largement les 200 individus, ce qui en fait la station la plus remarquable de Rhône-Alpes et probablement de France depuis que les effectifs des autres réserves naturelles sont en forte régression.

Dans son état actuel, on peut considérer que l'étang Boufflers constitue pour cette Libellule un optimum écologique qu'il convient de conserver tel quel. En effet, la présence de la *Leucorrhinie à gros thorax* suppose le maintien de zones marécageuses peu profondes. Et il convient d'éviter d'abaisser le niveau naturel du plan d'eau. ❏

Daniel Grand



sur les étangs du domaine de Praillebard

La présence inattendue de la *Leucorrhinie à gros thorax* témoigne de la biodiversité qui se développe au sein du domaine de Praillebard puisque l'on dénombre aujourd'hui 27 espèces de Libellules au lieu de 24 il y a deux ans. Au-delà de l'intérêt que représente pour un spécialiste la possibilité de l'étudier sur un site où elle est implantée, la *Leucorrhinie à gros thorax* (*Leucorrhinia pectoralis*) atteste, s'il en était besoin, de l'importance des zones humides - étangs et mares - pour la conservation et la reproduction des espèces. C'est donc à la biodiversité et aux facteurs qui la favorisent qu'est consacré le présent dossier grâce à une Libellule... qui fait l'actualité. ■ M. J.

La *Leucorrhinie à gros thorax*

La *Leucorrhinie à gros thorax*, observée à Praillebard, est une petite espèce d'Anisoptère de la famille des Libellulidae qui colonise les points d'eau de l'Europe à l'exception des régions septentrionales et méditerranéennes. Elle avait déjà été signalée, au sein de la région Rhône-Alpes, dans l'Ain (Dombes centrale et orientale) et le Nord de l'Isère (Ile Crémieu, Bonnevaux et Beaurepaire). Certains aspects de cette espèce sont encore insuffisamment connus.

Parmi les insectes aquatiques, seules des espèces d'Odonates (à l'exception de deux espèces de Coléoptères), sont protégées en France.

Leurs statuts de protection dépendent de plusieurs arrêtés français et européens :

- la **Convention de Berne**, publiée par le Conseil de l'Europe (1986-1987), ratifiée par la France en 1990 où 16 espèces d'insectes aquatiques, dont 14 espèces d'Odonates ont été retenues ;
- la **Directive Habitat**, publiée par le Conseil des Communautés Européennes (1992). Ce texte très important a pour objet de "contribuer à assurer la diversité biologique par la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvages". Elle possède deux annexes concernant les Odonates : l'annexe II (espèces d'intérêt communautaire dont la conservation nécessite la désignation de zones spéciales de conservation) et l'annexe IV (espèces d'intérêt communautaire qui nécessitent une protection stricte) ;
- l'**Arrêté du 22 juillet 1993** du Ministre de l'Environnement concernant les insectes protégés en France où 11 Odonates sont concernés.



D. Grand

Leucorrhinies à gros thorax assurant la survie de l'espèce.

Parmi les Odonates susceptibles d'être trouvés dans la Dombes, deux espèces sont sur la liste des espèces protégées en France : *Leucorrhinie à gros thorax* (*Leucorrhinia Pectoralis*) et *Leucorrhinie à large queue* (*Leucorrhinia Caudalis*).

La *Leucorrhinie à gros thorax*, espèce inscrite aux annexes II et IV de la Directive Habitat, présente un grand intérêt patrimonial et mérite que la superbe population de Boufflers soit surveillée et favorisée. ■

Philippe Richoux
Maître de Conférences
Université Claude Bernard - Lyon 1
Laboratoire de Biologie Animale et d'Ecologie

Des chiffres surprenants

Lors du colloque organisé à Dijon en décembre 1997 par l'Union de l'Entomologie française, sur le thème "Les insectes, bio-indicateurs de la qualité des milieux", l'accent a été mis sur le fait que, jusqu'à une époque récente, la sélection des habitats à protéger et la définition des règles de gestion ne tenaient pas compte du monde des invertébrés et spécialement des insectes encore insuffisamment connus et dont trop peu d'espèces sont protégées. Or ceux-ci représentent au moins 90 % de la biodiversité... Quant aux chiffres, voici pour différents ordres d'animaux, le nombre approximatif d'espèces présentes en France métropolitaine :

mammifères : 120

batraciens : 30

oiseaux : 280

poissons (eau douce) : 75

reptiles : 35

insectes : 36 000



Histoire vraie d'un Faucon pèlerin blessé et soigné

L'oiseau au vol puissant et rapide qui passe - à peine a-t-on le temps de le voir - au dessus de Praillebard, nul n'imaginerait qu'il s'agit du Faucon pèlerin trouvé au bord de l'étang Boufflers, il y a moins d'un an, au pied d'un arbre qui venait d'être foudroyé. Il s'agissait d'une femelle mature ayant donc plus de trois ans, comme l'attestait son plumage tirant sur le marron alors que le mâle a une couleur gris ardoise plus marquée.

Fortement choqué, incapable de voler ou de tenir sur ses pattes, il a été recueilli et transféré au Parc Ornithologique de Villars-les-Dombes, qui l'a pris en charge dans un premier temps pour le soigner. Par la suite, comme son état ne s'améliorait pas - la difficulté de voler persistait - il a été soigné pendant plusieurs semaines au Centre agréé de sauvegarde de la faune sauvage en Ardèche. Il a alors retrouvé ses capacités de vol dans une volière spécialement aménagée à cet effet.

Plus d'un mois après son sauvetage, le Faucon pèlerin a été relâché à Praillebard et, depuis lors, il reste fidèle au site et on le voit fréquemment.

Il est vrai qu'un Faucon pèlerin avait déjà été vu régulièrement durant deux hivers consécutifs puis au printemps et au début de l'été 1997. Il pourrait donc s'agir d'une

installation définitive et non d'un oiseau erratique. Sans doute, a-t-il été en l'occurrence attiré vers le site de Praillebard en raison des proies potentielles.

La présence non loin de la Dombes, dans le Nord et l'Ouest de l'Isère notamment de quelques couples de Faucons pèlerins laisse espérer qu'un jeune mâle en quête d'un territoire puisse être attiré par cette femelle esseulée.

Il faut se réjouir de la présence de ce phénoménal oiseau dans la Dombes du Sud car, au-delà du simple retour d'une espèce localement disparue, elle témoigne du fait que les efforts en faveur de la biodiversité, menés conjointement par la Fondation Pierre Vérots et la Fondation Nationale pour la Protection des Habitats de la Faune Sauvage, portent leurs fruits.

La présence tout au long de l'année de ce rapace devenu rare peut être considérée en quelque sorte comme un indicateur de la richesse faunistique du site ; deux autres espèces de rapaces - tout aussi prestigieuses - dont les populations sont également en régression, ont d'ailleurs été vues ces dernières années en bordure de l'étang Boufflers : le Hibou grand duc et le Pygargue à queue blanche.

L'homme a trop souvent été un prédateur pour ne pas se consacrer à la sauvegarde des espèces menacées comme il l'a fait, en l'occurrence avec succès, pour le Faucon pèlerin blessé. 🐦



B. Castanier

Foudroyé, incapable de voler ou de marcher, le Faucon pèlerin, en attente de secours.

Une espèce encore menacée

Dans les années 1970, la population de Faucons pèlerins a décliné de façon vertigineuse dans toute l'Europe.

Fort heureusement, depuis une décennie, le déclin de cette espèce, désormais protégée, semble se stabiliser et, localement, certaines populations ont même tendance à progresser légèrement, tout en restant malgré tout bien en-deçà de leur niveau d'origine.

Malgré ce redressement, la vigilance s'impose car la sauvegarde de cette espèce, en dépit d'un sursis dans certaines régions, ne paraît pas encore assurée totalement pour l'avenir. De nombreux dangers pèsent encore sur elle, qui sont le plus souvent liés aux activités humaines.

L'utilisation importante de pesticides depuis la dernière guerre a eu un impact négatif sur la reproduction. En outre, le recours au Faucon pèlerin en fauconnerie, en raison de ses formidables capacités de chasseur - il fonce sur sa proie à 300 km/heure - a souvent conduit au pillage de ses nids dans la nature. 🐦



B. Castanier

Avec la santé, le Faucon pèlerin a retrouvé son regard dominateur.

Responsable de la publication :
Jean Andriot, Président de la Fondation Pierre Vérots
Rédacteur en chef :
Marc Jouffroy, tél. et fax 01 47 88 17 91
Secrétaire de rédaction :
Nadine Eddé, tél. 01 42 91 55 89
Maquettiste :
Pascal Péguy

Fondation Pierre Vérots
Domaine de Praillebard
Saint-Jean-de-Thurigneux
01390 Saint-André-de-Corcy
Tél. 04 74 00 89 33

